

# AMORCE.S

Résidence d'Autrices et d'Auteurs  
à  
Présence Pasteur

## « Tic-tac » Eric BOSCHER

d'après Hélène et René  
spectatrice et spectateur

Avignon  
le 15/07/2023 à 10h30

un projet des  
Ecrivaines et Ecrivains Associés du Théâtre - Atlantique

soutenu par



*Deux personnes âgées. UN se tient debout et regarde par la fenêtre tandis que DEUX reste assis, un stylo à la main, plongé dans un carnet.*

UN – Je n'en peux plus.

DEUX *ne réagit pas* - ...

UN – Vraiment, je n'en peux plus.

DEUX *levant un œil avant de retourner à ses carnets* - ...

UN – Oh ! Je te parle !

DEUX *(sans lever les yeux)* – Je t'écoute.

UN – Vraiment ?

DEUX *(sans lever les yeux)* – Mais oui, je t'écoute. Qu'est-ce qui se passe ?

UN – Je te dis que je n'en peux plus.

DEUX *(sans lever les yeux)* – De moi ?

UN – Non, pas de toi. Quoique... *(Un temps.)* Je... je n'en peux plus d'entendre ce « tic-tac » !

DEUX *(se redressant)* – Tu ne vas pas recommencer avec ça ?

UN – Je te dis que je n'en peux plus, ça m'énerve. Elle m'énerve cette vieille horloge dans le salon.

DEUX – Écoute, on en a déjà eu cette discussion, c'est la seule chose qui me reste de ma grand-mère et elle fonctionne très bien cette horloge.

UN – On a la chance d'avoir un jardin, là, devant la fenêtre et j'ai envie d'entendre les oiseaux.

DEUX – Je les entends très bien, moi, les oiseaux.

UN – Ce « tic-tac » « tic-TAC » « TIC-TAC ». Il gâche mon plaisir.

DEUX – Tu sais, tu peux aller t'asseoir dans le jardin si tu veux entendre les oiseaux.

UN – Ce n'est pas le seul problème.

DEUX – Ah...

UN – Cette horloge... elle... elle me...

DEUX – Elle te ?

UN - Elle me dérange, visuellement.

DEUX – Tu es de mauvaise humeur ce matin. Tu as mal dormi ?

UN – Bien sûr que j’ai mal dormi, évidemment que j’ai mal dormi, ça fait des années que je dors mal ! Si tu venais te coucher en même temps que moi de temps en temps, tu le saurais !

DEUX – Enfin... tu sais bien que j’aime écrire le soir.

UN – Le soir ? Toutes les nuits tu veux dire...

DEUX – N’exagère pas non plus.

UN – À quelle heure ton coucher cette nuit ?

DEUX – Un peu tard, c’est vrai et j’ai préféré dormir dans le bureau... Je ne voulais pas te réveiller.

UN – Me réveiller ? Encore faudrait-il que je dorme un peu pour que ça arrive.

DEUX – Je veux absolument finir ce texte.

UN – Avant le prochain...

DEUX – Tu sais bien que c’est important pour moi.

UN – Et moi, moi ? Tu penses à moi ?

DEUX – Tu veux me faire passer pour un...

UN – Un égoïste ? Oui.

DEUX – Tu exagères, je te prépare ton café chaque matin depuis cinquante ans !

UN- La belle affaire. Pour être tranquille le reste de la journée.

DEUX – Pas du tout. J’adore vivre avec toi.

UN – Peut-être, mais... Ce que je ressens, moi, c’est... c’est de la solitude. La solitude dans le lit. La solitude quand tu fais ta sieste. La solitude quand tu ne réponds pas à mes questions. Plus le temps passe et plus cette solitude me pèse... Tu comprends ? Tu comprends ?

DEUX – Tu nous fais une petite crise d’angoisse, c’est tout. Une petite baisse de moral, ça ira mieux demain mon amour.

# AMORCE.S

---



UN – Non ! je ne fais pas une « petite crise d’angoisse ». Non, « ça n’ira pas mieux demain ». Mes parents sont morts. Mes sœurs et mes frères sont morts. Mes amis sont morts. Ils n’iront pas mieux demain et moi non plus d’ailleurs. Et pourtant, je les vois partout. Partout ! (Un temps.) Autour de la table... sur les chaises vides... sous l’arbre dans le jardin, dans la cuisine quand je bois mon café... Sur la place du village. Partout !

DEUX – Je suis là, moi.

UN – Bah, non. Justement. Ton corps est là, mais tu n’es pas là, pas vraiment.

DEUX – Je sais bien que le temps nous est compté et... Et j’aimerais laisser une trace, même modeste. Et puis, et puis, quand j’écris, je me sens... en vie !

UN – C’est bien ce que je dis, tu n’es pas avec moi. Toi, tu fais les choses pour toi ? Tu imagines déjà l’après, tu penses à la trace que tu pourrais laisser après. Et moi... moi, je te parle de maintenant ! Je te parle de toi et moi maintenant. J’ai envie que tu me regardes avec tendresse, pas avec pitié. J’ai envie que tu fasses une pitrerie de temps en temps, comme avant. J’ai envie que tu prennes le temps de me lire un livre parce mes yeux sont fatigués. J’ai envie de sentir ton corps chaud près de moi pour m’endormir et... et je veux sentir de petites caresses sur ma nuque et dans mon cou. Et... et... j’en ai assez de me sentir seule quand je me caresse, j’ai envie de sentir tes mains qui caressent mon corps. Merde ! J’ai plus de quatre-vingts ans et je veux me sentir en vie !

DEUX – Bon. Tu as raison... on l’a assez vu cette horloge.



**EAT-Atlantique**

[www.eatatlantique.fr](http://www.eatatlantique.fr)

[www.facebook.com/EATAtlantique](https://www.facebook.com/EATAtlantique)